

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 6 mai 1903.

SI la visite au Vatican d'Edouard VII a eu, comme elle le méritait d'ailleurs, un grand retentissement, celle de l'empereur Guillaume en a eu un plus grand encore. Et la raison en est tirée précisément de la modalité de cette visite. Le roi d'Angleterre avait bien accepté le cérémonial imposé par le Vatican ; mais l'Empereur d'Allemagne l'a en quelque sorte exagéré, comme s'il voulait montrer par là qu'il désirait rendre au Souverain-Pontife plus que le pape demandait. Ainsi, avant de partir de sa légation, l'empereur y a reçu dans un déjeuner officiel trois cardinaux. A sa droite, était le cardinal Rampolla ; de l'autre côté, le cardinal Agliardi qu'il avait connu quand celui-ci était nonce à Vienne ; et à côté de l'ambassadeur, en face de l'empereur, le cardinal Gotti, préfet de la Propagande. La raison de cette dernière invitation est que ce cardinal correspond directement avec les chefs d'Etat, sans passer par l'intermédiaire de la Secrétairerie d'Etat, toutes les fois qu'il s'agit de choses regardant les missions. Or cette invitation a été très particulièrement commentée et dévoile un coin de la politique impériale, en même temps qu'elle indique le genre de concessions que l'Empereur espère remporter de sa visite au Vatican.

— Quand il dut se rendre au Vatican, Le *Kaiser* monta dans une berline qu'il avait fait venir directement d'Allemagne. Elle fut traînée par des chevaux qui provenaient de ses écuries et étaient conduits par des postillons de sa maison, et elle était accompagnée de gardes de corps expressément arrivés de Berlin. En un mot, avec l'empereur Guillaume, rien d'italien n'est entré au Vatican. Le Quirinal s'est plié, de bonne ou mauvaise grâce, à ces exigences, et des soldats ont fait la haie pendant que les musiques militaires sonnaient l'hymne allemand. Il semblerait par cet appareil pompeux que le